

La Louisiane et les colonies espagnoles d'Amérique, 1731-1748

Jean-Marie Loncol

Volume 18, numéro 2, septembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302360ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302360ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loncol, J.-M. (1964). La Louisiane et les colonies espagnoles d'Amérique, 1731-1748. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(2), 196–201.
<https://doi.org/10.7202/302360ar>

LA LOUISIANE ET LES COLONIES ESPAGNOLES D'AMÉRIQUE, 1731-1748 *

Au stade préliminaire de cette étude des relations entre la Louisiane et les colonies espagnoles pour les années 1731 à 1748, c'est un rapprochement que nous pensions voir s'ébaucher, sinon dans les faits, du moins dans les idées. S'il existe entre l'Espagne et la France, au début du XVIII^e siècle, une rivalité coloniale bien compréhensible dans la vallée du Mississipi¹, la montée du péril britannique nous semblait devoir encourager un sentiment de solidarité franco-espagnole. Cette hypothèse ne s'est pas vérifiée.

Loin de songer à unir leurs forces, Français et Espagnols poursuivent, à l'occasion, leurs querelles de frontières. En 1735, le commandant des Adayes (Nouveau-Mexique) proteste contre l'érection d'un fort en territoire espagnol. Son collègue français des Natchitoches, sur l'ordre des supérieurs, passe outre à cette opposition². En 1747, le ministre Maurepas recommande à Vaudreuil de se montrer réservé sur ces questions de frontières, et de ne pas dévoiler aux gouverneurs espagnols "nos intentions" en ce domaine³. On avait déjà prescrit à Bien-

* Nous tenons à exprimer notre vive gratitude à Mme Marguerite Densky, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Montréal, à Mme Connie Griffith, division des manuscrits, Tulane University Library, à Mme Helen S. Mangold, division des manuscrits, Henry Huntington Library, San Marino, Californie, qui nous ont fourni de précieuses indications pour ce travail.

¹ C'est ce qui apparaît dans J. Delanglez, éd., "Louisiana in 1717: Mémoire sur la Louisiane pour estre présenté avec la Carte de ce País au Conseil Souverain de Marine, par F. Le Maire PP. Miss. op.," RHAF, 3 (1949-50) : 94-100; 256-269; 423-446.

² "Copie de l'opposition du Seigneur Gonzales... à M. de St Denis commandant des Natchitoches," 19 décembre 1735, AC, F3, 24: 247v.-248.

³ Maurepas à Vaudreuil, 30 septembre 1747, AC, B85: 236v.

ville de fortifier la Mobile, "le poste le plus important par son voisinage avec Pensacola..."⁴ D'autre part, en voisins prudents, les Français n'hésitent pas à recourir à l'espionnage aux moments propices. Comme suite à la demande de la métropole qui veut être informée "de tout ce qui pourra se passer en Amérique par rapport aux Espagnols"⁵, Vaudreuil fera parvenir au ministre une carte du golfe de Darien, dressée par le chevalier Grenier, trafiquant dans les Antilles⁶.

Les échanges de services ne sont toutefois pas exclus. Le commandant de Mobile, Diron, communique au vice-roi du Mexique, en 1735 ou 1736, certains renseignements d'ordre stratégique⁷. A la même époque, le commandant de Saint-Augustin (Floride) demande l'intervention de Bienville dans le conflit qui l'oppose aux Indiens Kaouïtas, et le Français apporte sa médiation⁸ — il est vrai que la cour d'Espagne recevra la facture des négociations⁹ ! A la veille de la guerre anglo-espagnole de 1739-1741, le gouverneur de la Floride commande 200 fusils, qui sont livrés par l'intermédiaire du Sr Marin; le commandant de Saint-Marc n'achète d'ailleurs ces armes qu'à 4 piastres chacune — au lieu des 5 piastres promises — et n'offre en paiement qu'une lettre de change de 800 piastres qui ne sera pas acquittée de sitôt. Aussi, les Espagnols réclamant d'autres fusils, les administrateurs louisianais attendent-ils les ordres de la métropole pour remplir cette nouvelle commande, comme aussi pour s'unir aux protestations du gouverneur de Floride contre les mouvements des troupes anglaises¹⁰. On s'entend également pour la restitution mutuelle des déserteurs, par des cartels conclus entre la Mobile et Pensacola, les Natchi-

⁴ "Mémoire du roy pour servir d'instruction au S. de Bienville gouverneur de la Province de la Louisiane," AC, B57: 802v.

⁵ Maurepas à Vaudreuil, 1er janvier 1744, AC, B78: 437.

⁶ Maurepas à Vaudreuil, 25 avril 1746, AC, B83: 309.

⁷ Maurepas à Diron, 29 mai 1736, AC, B64: 501v.

⁸ *Ibid.*

⁹ Maurepas à Salmon, 9 février 1739, AC, B68: 400v.

¹⁰ Maurepas à Bienville et Salmon, 19 mars 1737, AC, B65: 504v; Bienville et Salmon à Maurepas, 1er juin 1737, AC, C13A, 22: 37-41.

toches et les Adayes; mais les Espagnols semblent n'y mettre que fort peu de bonne volonté, et le ministre ordonne à Bienville de leur rendre la monnaie de leur pièce¹¹. Ajoutons que Bienville et Salmon envisagent, en cas de complications avec les "puissances maritimes", de ravitailler la colonie à partir du Mexique, "comme cela s'est pratiqué dans les dernières guerres"¹², et que l'un des mémoires emportés par Bougainville lors de sa mission en France en 1758-59 conseille de procéder de la même façon pour tenir la Louisiane après la chute du Canada¹³.

Ces timides tentatives de collaboration permettent-elles de conclure à l'existence de relations amicales suivies sur le plan politique? Nous ne le pensons pas, et nous n'avons pas trouvé de témoignage relatif à une politique de solidarité en vue de la sécurité des deux colonisations.

Dans l'optique française — la seule que nous ayons pu scruter — les relations sont plutôt conçues sur le plan commercial. En principe, le commerce avec l'étranger est prohibé dans l'empire colonial — du moins en ce qui concerne les Anglais et les Hollandais: "outre que ces permissions font tort au commerce de France", écrit le ministre, "la fréquentation des Étrangers dans la Colonie pourrait avoir des conséquences qu'il convient de prévenir"¹⁴. Les colonies espagnoles ne s'insèrent pas dans le cadre de cette politique française. Maurepas approuve l'achat de farine à la Vera Cruz en 1745¹⁵; c'est que cette importation reste exceptionnelle, et qu'il doit s'agir d'ordinaire du commerce d'exportation sur l'Amérique latine, que la France croit nécessaire au développement de la Louisiane. Il convient d'écouler les denrées coloniales analogues à celles de la métropole, par exem-

¹¹ Maurepas à Bienville, 8 décembre 1738, AC, B66: 353.

¹² Bienville et Salmon à Maurepas, 15 avril 1735, AC, C13A, 20: 52-56.

¹³ "Réflexions sur la campagne prochaine — examen de cette question: si Québec pris le Canada l'est; et de cette autre: si le Canada perdu, la France peut soutenir la Louisiane. Dispositions à faire relatives à cet objet," 29 décembre 1758, RAPQ (1923-24): 18.

¹⁴ Maurepas à Bienville, 29 mai 1736, AC, B64: 502; au sujet des Hollandais, cf. Maurepas à Vaudreuil, 13 août 1747, AC, B85: 230.

¹⁵ Maurepas à Vaudreuil, 13 avril 1746, AC, B83: 302.

ple les céréales ; en échange, on recevra des Espagnols les espèces sonnantes capables d'allécher les armateurs français. Durant la période qui fait l'objet de cette étude, les colonies espagnoles constituent une source de numéraire susceptible d'intéresser les négociants métropolitains au sort de la Louisiane¹⁶ ; Maurepas insiste sur l'importance de ce commerce, et sur les moyens de le promouvoir¹⁷.

Officiellement, l'empire espagnol reste obstinément fermé aux étrangers — les cédules royales sont formelles là-dessus¹⁸. Cette rigueur, qui n'est pas seulement théorique, pourra se relâcher parfois ; mais elle expose les marchands français aux mauvais traitements, aux confiscations, aux expulsions *manu militari*¹⁹. On eut recours à la contrebande. Les Louisianais peuvent difficilement se rendre en Amérique latine²⁰ et ceux qui le font se ruinent en pots-de-vin²¹. Les Espagnols peuvent tromper la surveillance de leurs autorités. Ils sont bien accueillis en Louisiane. On garnit les magasins de "marchandises qui leur conviennent"²². Un mémoire anonyme de 1734 propose même d'utiliser deux garde-côtes du roi qui, sous prétexte de police maritime, iraient faire la réclame chez des clients éventuels²³. Malgré tous les efforts des administrateurs, l'intensité de ce trafic reste en fonction des besoins espagnols. D'après les sources administratives que nous avons consultées, ces besoins dépendent

¹⁶ Ceci est clairement exposé dans un mémoire anonyme, provenant de la Nouvelle-Orléans, en date du 1er septembre 1734, AC, C13A, 19: 208-209.

¹⁷ Par exemple: Maurepas à M. de la Lande Magon, 6 mars 1731, AC, B55, 627 bis; "Mémoire du Roy pour servir d'instruction au Sr Salmon... ordonnateur à la Louisiane," 15 mai 1731, AC, B55: 612-612v.; Maurepas à Bienville et Salmon, 8 sept. 1733, AC, B59: 573v.; le même aux mêmes, 2 septembre 1734, AC, B61: 650v.-651.

¹⁸ Cf. les "Documents concernant le refus apporté au port de la Havane à l'entrée des vaisseaux français," 1735-1761, AC, C13A, 43: 288-292.

¹⁹ Outre les documents mentionnés à la note précédente, cf. Maurepas à Bienville et Salmon, 8 sept. 1733, AC, B59: 573v.-574.

²⁰ Bienville et Salmon à Maurepas, 15 avril 1735, AC, C13A, 20: 52-56.

²¹ Vaudreuil à Maurepas, 26 juillet 1743, AC, C13A, 28: 61-62v.

²² Bienville et Salmon à Maurepas, 15 avril 1735, AC, C13A, 20: 52-56.

²³ AC, C13A, 19: 208v.

à leur tour des circonstances — temps de guerre ou temps de paix —, et aussi du succès aléatoire des contrebandiers français — si, par exemple, les navires de Bordeaux ont déjà ravitaillé la Havane, pas de “débouchement” pour les produits de la Louisiane ! Surtout, ce sont les régions les plus délaissées de l'Empire espagnol qui recourent d'ordinaire aux entrepôts de Mobile ou de la Nouvelle-Orléans : provinces marginales de la vice-royauté du Mexique, postes isolés de la frontière ²⁴. Maurepas a beau rappeler qu'en matière de commerce il n'y a pas de petit profit ²⁵, les clients les plus fidèles sont aussi les moins considérables (que peut consommer une garnison de 60 hommes ?) et, d'assez mauvais payeurs ²⁶.

Le commerce avec Cuba, la “perle des Antilles”, eût été plus intéressant. Vaudreuil y vise délibérément, et remporte, semble-t-il, un certain succès : dans les années 1745-46, la “Compagnie royale de la Havane” achète en Louisiane du brai, du goudron, des planches et des bordages ²⁷. Ces relations d'affaires sont difficiles. C'est ici qu'apparaît, en marge des cadres officiels, l'importance des contacts personnels. Vaudreuil s'y emploie avec beaucoup de finesse, il est en “grande correspondance” avec les gouverneurs espagnols. Le ministre le félicite de son zèle “à faire tourner au profit du commerce la confiance qu'il paroît que la plupart d'entr'eux vous donnent” ²⁸. Que de peines perdues quand quelque négociant français peu scrupuleux vient ruiner ces savantes approches diplomatiques ²⁹, ou lorsqu'au départ d'un gouverneur ami succède un fonctionnaire moins compréhensif ³⁰ !

En guise de conclusion, les dirigeants français et espagnols, au double niveau métropolitain et colonial, ne semblent avoir

²⁴ Par exemple, Bienville et Salmon à Maurepas, 1er juin 1737, AC, C13A, 22 : 37-41.

²⁵ Maurepas à M. de la Lande Magon, 6 mars 1731, AC, B55 : 627 bis.

²⁶ Bienville et Salmon à Maurepas, 1er juin 1737, AC, C13A, 22 : 37v.

²⁷ Maurepas à Vaudreuil, 25 avril 1746, AC, B83 : 306.

²⁸ *Id.* à *Id.*, 13 août 1747, AC, B85 : 230.

²⁹ *Id.* à *Id.*, 30 septembre 1747, AC, B85 : 236.

³⁰ Vaudreuil à Maurepas, 24 novembre 1746, AC, C13A, 30 : 102-103.

envisagé que des relations commerciales, en dehors de l'expédition Bouguer-La Condamine au Pérou et à l'Équateur, à laquelle participèrent des officiers espagnols ³¹.

A la merci des moindres circonstances, ce commerce qui revêt à certains moments un caractère interlope contribue au développement économique de la Louisiane. Selon Guy Frégault ³², les échanges avec le Mexique atteignent, vers 1748, un volume annuel de cinq millions de livres, ce qui indique un solde positif au chapitre des relations franco-espagnoles, surtout si l'on tient compte de l'origine d'une entreprise qui ne devait être qu'un simple expédient ³³.

JEAN-MARIE LONCOL

Université de Montréal.

N.B. On voudra bien se reporter à notre rubrique "Bibliographie" pour des notes complémentaires à cette étude. N.D.R.

³¹ Roland Lamontagne, *La Vie et l'Oeuvre de Pierre Bouguer* (Paris, 1964).

³² *Le Grand Marquis. Pierre de Rigaud de Vaudreuil et la Louisiane* (Montréal, 1952).

³³ Mémoire anonyme du 1er septembre 1734, AC, C13A, 19: 208.